

d'Ottawa qui prêtent leur concours à l'œuvre, et qui avaient préféré pour un temps le *husting* à la plume.

On comprendra facilement que la publication de l'*Album* se fait à l'aide d'Ecrivains de bonne volonté, c'est ce qui nous permet de l'offrir à aussi bon marché. Or, du moment que des occupations imprévues sont venues prendre tout le temps des amis de l'*Album*, nous nous sommes trouvés, étant nous-même éloigné d'Ottawa, dans l'impossibilité de publier comme d'habitude. Si nous avions eu la facilité de pouvoir prévoir la chose quelques semaines à l'avance, l'*Album* aurait paru en temps voulu.

Dans tous les cas, nous présentons aujourd'hui la livraison du mois de juin ; celle de juillet paraîtra dans quelques jours et sera de suite suivie de la livraison du mois d'août, puis comme tout porte à croire qu'il n'y aura pas d'élection avant cinq ans, nos lecteurs auront le temps de nous pardonner et d'oublier ce retard, que nous avons regretté autant qu'eux, et qui ne se répètera plus.

LE DIRECTEUR.

— 000 —

Aux abonnés et agents

Nous prions nos abonnés généralement, ainsi que nos agents, tant du Canada que des Etats-Unis, de bien vouloir nous faire parvenir les abonnements de la présente année, afin que tous profitent de la *Prime* accordée à ceux qui auront payé leur abonnement annuel, car bientôt cette faveur ne pourra plus être accordée.

— 000 —

Avantages de la lecture surtout pour les habitants des campagnes.

La pratique journalière des lectures intéressantes, instructives, moralisatrices, voilà le levier puissant capable de relever le peuple le plus ariéré, abêti, et on commence seulement à le comprendre et à s'en occuper. On aura beau établir des écoles, si les enfants s'y ennuiant, les quittent sans regret, sans avoir pris le goût des lectures sérieuses ; si, devenus grands, ils aiment mieux courir les rues, passer leur soirée et leur dimanche au cabaret plutôt que de rester un peu chez eux à lire d'excellents livres, ne comptez pas sur la régénération de notre pays. Le sentiment religieux s'affaiblit de plus en plus, la vie de famille n'existe nulle part. A l'œuvre donc, chers confrères, pour Dieu et la Patrie, travaillons sans relâche ; l'avenir est entre nos mains, il sera ce que nous l'aurons fait.

Dans les villes il y a des cours publics, des conférences où l'on peut aller, des maîtres très capables dans toutes les branches de l'enseignement, et auprès desquels on peut prendre des leçons ; mais au village quelle autre source d'instruction peut-on trouver en dehors des livres ? aucune, car il n'en existe pas. Efforçons-nous donc, professeurs et parents, de donner aux enfants l'amour des lectures sérieuses et instructives ; procurons-leur d'excellents livres, et enseignons-leur le meilleur moyen de s'en servir.

Si on ne stimule pas la curiosité des enfants, si on ne développe en eux le goût de la lecture et le désir d'apprendre, sans lesquels l'art de lire n'a pas raison, ils seront toute leur vie d'une intelligence aussi bornée, d'une ignorance aussi complète que ceux qui ne savent pas lire. La lecture, c'est l'instrument par excellence du développement intellectuel, religieux et moral de l'enfant comme de l'homme.

— 000 —

Les feux de la Saint-Jean

C'est le 24 juin, la Saint-Jean. L'occasion est propice pour rappeler ce qu'était autrefois en Canada cette fête populaire, et ce qu'elle est encore à l'heure qu'il est, dans certaine partie de la France, telle qu'en Provence, par exemple, où les feux de la Saint-Jean tiennent toujours une si grande place parmi les réjouissances populaires.

Voici comment on raconte cette série de réjouissances et les phénomènes qui s'y produisent.

I

...Le soleil vient de se coucher laissant sur les flots une grande traînée rose.

Lentement les étoiles s'ouvrent comme des fleurs d'or. La mer s'endort sur le rivage, bercant quelques barques dont les voiles blanches tachent l'horizon bleuâtre.

Peu à peu les teintes claires du soir s'assombrissent ; il semble que des voiles de gaze d'un azur foncé descendent en s'épaississant sur le paysage. Les montagnes grandissent dans l'ombre enfermant la ville dans un demi-cercle noir.

II

Voici la nuit.

Tout à coup, sur le sommet le plus élevé de l'Estérel, brille une lueur ; de pic en pic, de colline en colline, d'autres lueurs lui répondent. Ce sont les feux de la Saint-Jean. Les uns se détachent éblouissants sur l'horizon pâle, les autres flambent comme des incendies dans l'épaisseur de la verdure, d'autres, derrière les oliviers, voltigent comme des feux follets ; les plus éloignés semblent des étoiles descendues sur la terre.

La ville elle-même s'allume. Les vieilles maisons du port se détachent sur un fond d'or en fusion.

Auprès du phare la clarté d'un immense foyer enveloppe les navires. Leurs mâts et leurs cordages se profilent nets et noirs sur un rayonnement fulgurant.

La tour romaine qui domine la ville porte en haut de ses ruines une couronne d'étincelles.

Dans les flots bleus, mille flammes se reflètent, et l'odeur résineuse des sapins et des oliviers monte dans l'air avec des tourbillons de fumée.

L'embrèvement général a la splendeur d'un rêve et la gaieté d'une fête.

Tous ces feux, répétés dans la profondeur des vallées comme sur le haut des montagnes, ce sont autant de cœurs qui se répondent.

III

Dans leur isolement, les villages perdus sous les grands pins envoient leur pensée à leur lointains amis.

Ils écrivent en lettres de flamme, ils se télégraphient avec des signaux de lumière. L'amour ingénu vient jeter sa branche en fleurs au foyer qui pétille, pour qu'à cinq lieues de là des yeux aimés soient ravis en le regardant.

Quand on approche des feux, on voit tout autour des ombres qui s'agitent, les plus petites chargées des branches les plus lourdes ; les cris, les rires s'entrecroisent, les enfants battent des mains, revenant à chaque instant raviver l'immense foyer.